

Centre de Géologie

TERRAE GENESIS

Le système de « remparts » du Saint-Mont



Figure 1 : Structure d'époque mérovingienne

Centre de géologie
Terraë Genesis
28 rue de la Gare
Peccavillers
88120 Le Syndicat
03 29 26 58 10
lemusee@terraegenesis.org



– TerraCom 40 –
Décembre 2019

– TerraCom – www.terraegenesis.org

Le site du Saint-Mont est riche d'une occupation pluriséculaire. Ce massif granitique est idéalement positionné dans le paysage, il domine à 670 mètres d'altitude la vallée de Remiremont. Plusieurs programmes de recherche ont permis d'éclairer les différentes phases d'occupation du site. Il serait fréquenté au moins depuis l'Antiquité tardive, voir au Néolithique. Les témoins de cette période sont caractérisés par une basilique funéraire ainsi qu'un potentiel complexe d'habitats aristocratiques. Durant le VII^e siècle, le monasterium Habendum est fondé, selon la tradition historiographique il serait implanté dans un castrum ruiné. Sa localisation et sa morphologie ne sont pas perceptibles à travers la morphogenèse du monastère et ses divers états postérieurs. Néanmoins, plusieurs éléments inscrits dans le paysage pourraient correspondre à ce type d'aménagement. Un système composé de trois murs d'enceinte en pierre sèche barre de part et d'autre le versant ouest, qui correspond à la face la plus accessible du massif [fig.2].



Figure 2 : Trois murs d'enceinte en pierre sèche

L'étude de ce système permet d'explorer la gestion de l'espace et du paysage aux périodes reconnues sur le Saint-Mont, mais aussi aux époques plus anciennes pour lesquelles les traces ou vestiges n'auraient pas encore été observés. Leurs fonctions posent question puisqu'il pourrait être question ici de rempart, de structures ostentatoires, de limites symboliques ou administratives. La difficulté de cette étude réside dans leur mode de construction : la pierre sèche, mode de construction réputé indatable.

Une approche double est par conséquent nécessaire : celle des structures à travers l'archéologie du bâti et sédimentaire et celle de l'étude de l'environnement naturel et anthropisé.

Concernant l'environnement naturel des structures, plusieurs protocoles ont été appliqués, notamment la construction d'un géosystème, complété par des levés topographiques systématiques. Une acquisition Lidar de l'ensemble du massif a mis en lumière une donnée importante : les enceintes pourraient se prolonger et former non pas des enceintes de barrage, mais des murs de contours. Par ailleurs, l'étude du relief a aussi permis d'éclairer des logiques d'implantation des structures dans le paysage. Il semble qu'elles soient tributaires de leur environnement naturel, puisqu'elles sont construites de façon à s'adapter au relief accidenté, en le déjouant ou en s'y adaptant. En parallèle, deux campagnes de sondages archéologiques ont été menées sur trois sections de la structure 1 et sur les structures 2 et 4 [fig.2]. L'étude est en cours, mais seule la structure 4 [fig.1] a pu être daté de l'époque mérovingienne. Ces opérations ont considérablement enrichi notre connaissance de la mise en œuvre de pierre sèche sur le site. En effet, elles ont permis de développer un protocole propre à ce type de construction. Ce dernier a pour but de créer un référentiel de données environnementales et anthropiques, et a été établi en collaboration avec Thomas Chenal (Ville de Besançon – UMR 6298 ARTEHIS) et Cyrille Delangle (Membre de la Société Géologique de France). À l'origine, elle se base sur l'idée que tout bloc placé dans le mur est hérité d'un choix et d'une volonté. Les murs ou les éboulis sont déconstruit afin de comprendre étape par étape leur construction, leur reconstruction ou leur destruction. Les tests statistiques appliquées sur ces données ont déjà permis de restituer des élévations écroulées et leur fouille de caractériser des formes de fondations des murs monumentales à ce jour inédites. L'apport récent de datation à la structure 4 [fig.1] permettra aussi de développer cette méthode. En somme, cette étude permet d'approcher un mode de construction qui souffre d'un manque de données, mais qui pourtant se fait le témoin ici de la maîtrise d'une technique complexe, d'une gestion de l'espace et d'une volonté d'étager, de délimiter et de cloisonner un paysage complexe à différentes époques.

Axelle GRZESZNIK,
archéologue, responsable des fouilles du Saint-Mont.
Conférence du 8 décembre 2019

